

## **La verticale du cri de Gaston Paul Effa : un écotexte au service de l'écoculture**

**LENGUE KWAMEN Paulin Bertrand**

Université de Maroua

[blenson2000@yahoo.fr](mailto:blenson2000@yahoo.fr)

**Résumé :** S'il y a une préoccupation essentielle et cruciale pour l'humanité à l'ère du postmodernisme, c'est bien la sauvegarde de nos écosystèmes en péril. Au travers d'une lecture écosémiotique du roman *La Verticale du cri* de Gaston Paul Effa, le présent article propose des pistes d'exploration pour un équilibre relationnel entre les niches écologiques. Dévoilant d'abord le rapport du texte à l'écologie, l'analyse s'attelle ensuite à lire la tradition et l'altérité écologique telles des éléments efficaces et perspicaces pour la protection de l'environnement.

**Mots-clés :** Écotexte, Écoculture, Écosémiotique, Écosystème, Umwelt, Morphisme.

**Abstract :** The postmodern world is characterized by a main actuality: the protection of our endangered ecosystems. Through an ecosemiotic reading of the novel *La Verticale du cri* by Gaston Paul Effa, the current work will bring out some propositions for a balanced relationship between the different ecological niches of our cosmos. First of all, the study will underline the links between the novel and the ecology. Then, it will read the tradition and the ecological alterity as effective and efficient elements for the safety of our environment.

**Key-words:** Ecotext, Ecoculture, Ecosemiotic, Ecosystem, Umwelt, Morphism.

### **Introduction**

L'ère du postmodernisme se caractérise par une forte mécanisation des différentes activités humaines. Du fait d'une sophistication accrue et d'une forte industrialisation, l'usage des machines a progressivement suscité une réduction considérable des efforts humains jadis impératifs dans bien de domaines. L'incidence de ce changement est la dégradation graduelle et continue de l'environnement, des écosystèmes. Conscients des conséquences actuelles et futures d'une telle dégradation, de nombreux hommes politiques, intellectuels et artistes se mobilisent régulièrement pour inverser, tant bien que mal, cette fâcheuse tendance dont le désastre pourrait être dévastateur. C'est dans cette logique que Gaston Paul Effa aura proposé au lectorat le roman *La verticale du cri*. Sous sa plume, le romancier se révèle être un fervent défenseur de la cause écologique. Aussi, pour joindre ma voix à la sienne, je me suis proposé d'axer un travail de recherche autour du thème suivant : « *La verticale du cri* de Gaston Paul Effa : un écotexte au service de l'écoculture ».

Le choix du sujet fait surgir des préoccupations majeures à l'esprit : Quel pourrait être le rapport entre la littérature et l'écologie ? L'écriture romanesque pourrait-elle véritablement se poser en véhicule de la préservation de notre environnement ? Ces questions s'imbriquent à la problématique même de la présente recherche liée à une étude littéraire de la sauvegarde de nos écosystèmes en péril. Aux fins d'élucider une telle problématique, le travail se réfère précisément aux notions d'écotexte et d'écoculture. Par le terme écotexte, l'analyse entend souligner le rapport, l'allusion du texte de Paul Effa à l'écologie. Quant à l'expression écoculture, elle se réfère à l'édification d'une culture qui tient compte de nos écosystèmes. Il sera alors question de lire le discours écologique soutenu par le romancier au travers de son texte. Conséquemment, le travail vérifiera l'hypothèse selon laquelle la discursivité textuelle du corpus est intimement liée à une éducation écologique. Une telle discursivisation de l'écologie ne saurait être mise en évidence sans le recours à une approche critique appropriée. Dans ce sens, l'écosémiotique guidera la lecture du corpus.

Gabriel Vignola affirmait déjà que « l'écocritique problématise l'activité littéraire dans la perspective des rapports qu'entretiennent les êtres humains avec la nature » (2017, p. 12). Par cette affirmation, il appelait à percevoir le lien entre la littérature et l'environnement. Conscient d'un tel rapport, Love déclara que « penser la littérature sur un mode écologique nous oblige à considérer le monde non humain avec le même sérieux que les autres méthodes critiques ont déployé dans l'étude de la société et de la culture humaines » (Love, 2008, p. 562). L'écocriticien invitait alors à lire l'écologie dans le texte littéraire en se fondant sur des éléments interdisciplinaires. Mieux, seule une lecture reposant sur une interdisciplinarité certaine peut rendre véritablement compte des références textuelles à l'écologie. C'est sans doute ce qui a justifié le rapprochement de l'écocritique de la biosémiotique, faisant ainsi place à l'écosémiotique. Appréciant ce rapprochement, T. Maran (2017, p. 37) écrit : « Le terrain commun entre l'écocritique matérialiste et la biosémiotique semble plutôt se rattacher à l'attention particulière qu'elles portent toutes deux aux relations entre le monde physique et les processus signifiants ». Aux confins de la littérature et de la science, l'écosémiotique propose des concepts assez riches pour la critique textuelle de l'écologie. En tant qu'une branche de la sémiotique, l'écosémiotique vise l'étude des signes. Les signifiants et les signifiés de ces signes ont précisément une signification liée à l'écologie. Ce rapport à l'écologie peut notamment être analysé sous les concepts de *modélisation*, *umwelt* et *morphismes*. De tels concepts théoriques constitueront le socle théorique de l'étude. Ceci permettra de structurer le travail en deux principales sections. La première section permettra d'illustrer une syntaxe textuelle modélisatrice. Quant à la seconde section, elle déblayera le champ de l'écosémantique textuelle relative à l'écocentrisme.

## 1. Une syntaxe modélisatrice

À ce niveau de l'étude, il sera question de dégager les éléments de la *modélisation* que laissent paraître la syntaxe du corpus. En effet, la *modélisation* peut être perçue comme « l'usage de formes pour comprendre et assimiler de l'information perçue d'une manière propre à une espèce donnée » (Sebeok & Danesi, 2000, pp. 5-6). En d'autres termes, la *modélisation* contribue au processus de signification, dans la mesure où elle propose des modèles dont le sens est relatif à une espèce donnée, les relations de ladite espèce avec l'environnement. Ici, l'espèce dont il est précisément question c'est l'homme. Il s'agit donc d'une *modélisation anthropomorphique*, c'est-à-dire les modèles significatifs qui traduisent les relations de l'humain avec l'environnement. D'ailleurs, le critique affirmait déjà : « Si nous décrivons les processus matériels sur la base de la logique narrative, alors notre description appartient à la sphère de la modélisation anthropomorphique. Les récits supposent l'implication du langage, puisque la description d'une séquence d'événements nécessite des éléments syntaxiques. » (Maran, 2017, p. 46)

Eu égard à ces propos, le texte narratif, dont le roman, apparaît comme un support par excellence pour l'élucidation d'une modélisation anthropomorphique, témoin des rapports de l'humain à la nature, de son interprétation de l'écosystème, de l'équilibre ou du déséquilibre écologique qui en résulte. L'étude du corpus peut permettre d'illustrer davantage ces propos. Elle donne de souligner d'une part des *umwelten*, et d'autre part des *morphismes* qui se rattachent assurément à une modélisation anthropomorphique.

### 1.1. Les *umwelten*

Le terme *umwelten* est le pluriel d'*umwelt*. Ce concept, selon J. Von Uexküll (1982), se rapporte au monde propre d'une espèce donnée. En guise de complément de cette conceptualisation, T. Maran (2017, p. 44) a proposé d'entendre le terme d'*umwelt* « comme l'attachement, propre à chaque espèce, à un environnement organisé d'après

des significations ». Aussi, cette partie présentera-t-elle trois principales espèces : les humains, les animaux et les plantes. Bien évidemment, l'étude ne s'abstiendra pas de présenter d'autres éléments de la nature.

### 1.1.1. Les humains

La syntaxe du corpus est jonchée de nombreux termes relatifs à l'espèce humaine. *Cou, femme, pygmée, corps, âme, jambes, tête, la chair et l'ossement, épaule, abdomen, main, muscles, peau, petit doigt, bouche, dysorthographe, maladies, cancers, génétique, front, dos, nuque, vertèbres, torse, organes, épaule*, pour ne citer que cela. De tels signes textuels témoignent d'une forte description de la morphologie anthropomorphe et tout ce qui la sous-tend. L'espèce humaine est au centre des préoccupations de l'auteur. D'autant plus que de nombreuses citations relatives aux réalités anthropomorphiques sont perceptibles dans le corpus.

« Moi, je souffre de surdité. Comment me comporter face à cela, alors que je suis appareillée comme vous le voyez et que j'ai du mal à suivre en cours ? » (Effa, 2019, pp. 64). Cette question d'une élève au protagoniste *Obama* lève le voile sur le système immunitaire, la santé des humains. La surdité est effectivement relative à une défiance de l'un des cinq principaux sens vitaux de l'homme : l'ouïe. Les personnes souffrant de ce malaise ont du mal à entendre. On peut alors comprendre les difficultés de ce personnage en salle de cours. Il n'en est pas moins de la situation illustrative de cette autre élève : « Et moi, m'sieur, j'ai hérité de la maladie de Verneuil (...) Des abcès vous sortent de partout, vous déforment et vous défigurent et c'est très gênant, surtout quand on est une fille » (Effa, 2019, p. 65). La maladie de Verneuil, encore connue sous le nom d'hydrosadénite suppurative, est une maladie de la peau qui se caractérise justement par des lésions cutanées. Si cette maladie peut être gênante pour tout patient qui la subirait, elle le serait davantage pour des personnes en situation de scolarisation. Socialement, l' cole apparaît comme un milieu public où des adolescents doivent faire face aux regards des autres, voire d'éventuelles railleries de leurs compères. Ceci justifierait la g ne de l'élève à la peau peu impressionnante. Bien plus, elle signifie son double embarras en tant que fille, dans une société où – malheureusement – des personnes accordent bien plus d'importance aux apparences physiques et corporelles.

Outre de s'intéresser au dysfonctionnement du système immunitaire, le romancier souligne avec acuité des traits du corps humain.   l'occurrence, il écrit : « la nuque contient sept vertèbres, comme autant de lieux de passage » (Effa, 2019, p. 66-67). Si l'on s'intéresse quelque peu à la biologie, voire à la physiologie, force est donnée de constater que la nuque contient effectivement sept vertèbres. Les propos de l'écrivain ne sont pas fortuits et signalent, une fois de plus, le profond intérêt qu'accorde son texte à l'espèce humaine. D'autant plus que ce dernier se penche davantage sur les traits corporels lorsqu'il affirme : « Tu as sept trous qui te permettent d'accéder à la lumière en toi : une bouche, deux yeux, deux oreilles, deux narines » (Effa, 2019 : 83). Définitivement, l'espèce humaine est représentée et décrite dans le roman. L'emphase sur l'*umwelt* anthropomorphe contribue bel et bien à la considération du roman *La verticale du cri* tel un  cotexte. D'autant plus que l'*umwelt* animal occupe une part belle de l'écriture de P. Effa.

### 1.1.2. Les animaux

La syntaxe du corpus regorge moult signes propres aux dénominations d'espèces animales. *Macaques, babouins, chimpanzés, oiseaux gendarmes, moineaux, perroquets, criquets, cafards, fourmis, termites, oiseaux, grande ourse, petite ourse, moustiques, rat, serpents, araignées, bestiaire, arachnides, anophèle, aigle, porc, lézard, perdrix, chèvres, ver de terre, guêpes, mouches, papillons, aspic, grillon, colibri*, entre autres sont des

noms communs d'animaux lisibles dans le texte. L'intrusion dans l'univers zoomorphique est perceptible. Un intérêt particulier est accordé à l'aigle.

« L'aigle ne se nourrit pas de proies mortes, mais de viande fraîche » (Effa, 2019, p. 86). Au sens du registre familier langagier, l'aigle est connu comme un oiseau d'envergure. Cet oiseau carnivore se nourrit évidemment de viande fraîche. Aussi, occupe-t-elle une place relativement haute dans la chaîne alimentaire. Prédateur et rapace, l'aigle pourrait être identifié comme l'un des consommateurs finaux. Par la mention de cet animal, l'auteur amène le lecteur dans l'univers zoomorphique, et éveille alors sa curiosité quant à la place de cet animal dans l'écosystème. Il renchérit quant à l'évocation dudit oiseau en rapportant : « Lorsque son pèlerinage entre terre et ciel s'achève, l'aigle se retire dans une cachette, arrache toutes ses plumes, brise son bec et se met à nu, attendant qu'une nouvelle vie commence » (Effa, 2019, p. 165). Le romancier semble loin d'être ignorant quant à la vie de l'aigle. Son intérêt pour cette espèce témoigne de la volonté de l'homme de comprendre le monde animal. Si comprendre n'est pas systématiquement synonyme de protéger, il reste que des rapports réels s'établissent entre l'humain et le monde animal. De tels rapports peuvent justifier la juxtaposition des univers anthropomorphique et zoomorphique dans le corpus. Il n'en est pas moins des autres éléments de la nature qui y apparaissent.

### 1.1.3. La nature

C'est tout l'environnement, dans son ensemble, qui semble être représenté dans le corpus. Plus haut, ont clairement été mis en évidence des signes textuels relatifs aux espèces humaine et animale. Certes, ces éléments font partie de la nature. Toutefois, il s'agit ici de faire ressortir du texte d'autres éléments de la nature tels que les végétaux, les astres et autres. En guise d'illustration, peuvent être cités ces signes : *Tronc d'arbre, arbres, forêt, branches, nuages, étoile du matin, baobab, bougainvilliers, okoumés, bois de rose, brume, palétuviers, orée du bois, première rosée, fleuve, herbe, aube, ciel, terre, volubilis bleus, air, vent, jour, nuit, soleil, lune, forêt équatoriale, boue des marécages, le froid, l'humidité, ruisseau, noix de kola, ronce, épines, fleurs, pierres, manguiers, fruits, champignon, buisson, rivière, scarabée, laurier, lavande, acacia, hibiscus*. Toutes ces illustrations dénotent la prépondérance de la place qu'occupe la nature sous la plume d'Effa. Le cosmos entier qui semble être concerné.

En outre, quelques phénomènes naturels sont expliqués dans le texte. C'est notamment le cas lorsque le narrateur déclare : « des nuages qui transportent au loin l'eau que boiront ceux qui n'ont pas la chance de voyager » (Effa, 2019, p. 13). La pluie trouve ses origines élucidées ici. Sans doute, l'auteur évoque le phénomène de la condensation. Elle justifie l'eau du ciel qui arrose la terre grâce aux nuages. Le texte littéraire se pose alors tel un document géographique, confirmant une fois de plus son double caractère analytique et explicatif de l'environnement. Même le jour et la nuit sont au centre des commentaires romanesques. L'écrivain rédige : « Le jour n'est autre que la lumière de la nuit qui diminue. Et la nuit n'est autre que le jour qui diminue. » (Effa, 2019, p. 81). Ces explications simplifiées clarifient paradoxalement avec clarté la réalité de la nature. Un voile est levé sur l'appréhension de l'univers environnemental de l'humain. Aussi, Paul Effa souligne-t-il également la mort des étoiles. C'est ce qui ressort de cet extrait : « Certaines étoiles avaient envoyé leur lumière depuis des millions d'années et qu'elles étaient probablement déjà mortes » (Effa, 2019, p. 34). La théorie de la vie et de la mort des étoiles est bel et bien une forme d'appréhension de l'univers par l'homme. Par l'évocation de cette théorie et autres signes, le roman révèle définitivement les rapports de l'homme à la nature. Cet intérêt porté à l'environnement peut se lire aussi sur le plan stylistique.

## 1.2. Les figures d'une rhétorique morphisante

L'on dénote dans le corpus des *morphismes* qui enrichissent la rhétorique textuelle. Avec T. Maran, notons que les *morphismes* servent « à distinguer un certain nombre d'attributions métaphoriques opérées par les humains » (Maran, 2017, p. 45). Autrement dit, lire les morphismes dans le corpus consisterait à y faire ressortir des figures d'analogies. Pour Komárek (2009), ces analogies, morphismes, ont une typologie certaine. Le *biomorphisme* et le *sociomorphisme* sont les deux principaux types identifiés par le théoricien. Le *biomorphisme* est relatif aux métaphores caractéristiques des attributs biologiques des organismes vivants, tandis que le *sociomorphisme* propose davantage des analogies qui puisent dans la société humaine et la culture pour caractériser la nature. Les figures d'analogies que nous révélerons se rattachent à ces concepts de l'écosémiotique. Ces figures seront présentées ci-dessous sous trois rubriques majeures : l'anthropomorphisation, la zoomorphisation et la réification.

### 1.2.1. L'anthropomorphisation

L'anthropomorphisation est entendue comme le fait d'attribuer des aptitudes humaines aux animaux, plantes et objets. À ce niveau, il s'agira alors de présenter des figures d'analogies qui établissent des rapports entre l'Homme et les autres êtres, éléments de l'environnement. De nombreux *morphismes* enrichissent le corpus de figures anthropomorphisantes.

« Même les criquets, surpris dans leur bavardage, se taisaient, éprouvant, au fond de leur solitude, et dans l'agitation qui les poignait, la paix immobile qu'apporte l'intuition d'être en harmonie avec le monde » (Effa, 2019, p. 12). Ce passage reconnaît aux criquets l'usage de la parole et l'aptitude à éprouver des sentiments. Si les stridulations sont relatives aux bruits émis par les criquets, le bavardage est globalement perçu comme une caractéristique humaine. En affirmant que les criquets bavardent, puis se taisent, l'auteur crée une symbiose entre l'homme et l'insecte. Bien plus, il mentionne le sentiment de solitude de ces insectes. Pour décrire une scène du monde animale, il fait alors fortement recours aux réalités anthropomorphiques. Assimilant quasiment l'insecte à l'homme, il dénote un rapprochement possible entre ces deux espèces de l'écosystème.

En plus du rapprochement entre les mondes humain et animal, les morphismes laissent également percevoir un lien entre les hommes et les plantes. En témoignage, ces analogies textuelles : « l'herbe qui se couchait à notre passage » (Effa, 2019, p. 21) et « la moindre feuille devenait parole » (Effa, 2019, p. 75). L'emploi du verbe « coucher » en parlant de l'herbe, tout comme l'assimilation de la feuille à la parole, illustre une forme d'humanisation de la plante. L'humain et le végétal semblent être des entités qui se confondent. L'anthropomorphisation tend à célébrer une fusion entre les hommes et la nature qui les entoure. L'homme c'est la nature, la nature c'est l'homme. D'ailleurs, le narrateur ne perçoit aucune différence entre les dualités soir/matin et ongle/peau. Il affirme : « Le soir et le matin sont liés comme l'ongle à la peau » (Effa, 2019, p. 81). Ce biomorphisme souligne la réalité physiologique humaine de l'ongle collé à la peau. Il insinue qu'une telle connexion naturelle est aussi perceptible entre le soir et le matin. Cette métaphore anthropomorphique est encore illustrée au travers du sociomorphisme suivant : « Les étoiles ressemblent au semeur qui sait qu'il ne récoltera pas toujours ce qu'il a semé » (Effa, 2019, p. 35). Les astres sont comparés au semeur. Cette comparaison puise dans la culture agricole où le semeur n'a jamais une récolte garantie d'avance. Les étoiles, comme l'agriculteur, connaîtraient une certaine incertitude. Le rapprochement entre la nature et l'homme est alors définitif et total. L'anthropomorphisation connote un possible rapprochement entre les espèces et les éléments de la nature. Il n'en est pas moins de la zoomorphisation.

### 1.2.2. La zoomorphisation

La zoomorphisation est entendue comme le fait d'attribuer des aptitudes animales aux personnes, plantes et objets. Toutefois, l'étude s'intéressera essentiellement aux figures d'analogies qui établissent des rapports entre l'Homme et l'animal. La modélisation anthropomorphique qui se manifeste ici sous les signes de l'emprunt de l'humain au monde animal, dénote une fois de plus le rapprochement de l'homme à la nature. « N'oublie pas que le disciple est appelé à dépasser le maître, comme le chien doit dépasser le chasseur » (Effa, 2019, p. 56), peut-on lire dans le texte. Le chien, animal domestique, est réputé pour sa proximité avec l'homme. La comparaison entre les deux espèces pourrait alors se comprendre. Proches l'un de l'autre, le chien et l'homme habitent les mêmes espaces, et partagent quelquefois des activités communes. Leurs rapports sont plutôt gracieux et dessinent une harmonie entre des espèces différentes. Une telle harmonie est également visible à travers le symbole du cacatoès. La similitude entre l'homme et cet oiseau se dégage à la lecture de la figure d'analogie qui suit : « je me contentais de répéter comme un cacatoès » (Effa, 2019, p. 146). Le cacatoès est justement reconnu pour sa capacité à répéter les mots entendus. Cette qualité de l'animal fait de lui l'un des oiseaux généralement adoptés par l'homme. Son aptitude de répétition le rapproche davantage de l'homme avec lequel la domestication est, très souvent, au rendez-vous. La domestication des animaux par l'homme est un signe évident de rapports affectueux avec le monde animal.

D'autres morphismes enrichissent la syntaxe textuelle de figures de zoomorphisation. Citons entre autres : « Tu es comme le cochon de lait et le cochon femelle qui à force de grogner ne savent pas s'orienter dans la forêt » (Effa, 2019, p. 72), « Il faut que tu apprennes à être faible comme un chaton qui vient au monde » (Effa, 2019, p. 74) et « Je tournais en rond comme un poisson rouge dans un bocal » (Effa, 2019, p. 147). Toutes ces comparaisons entre les hommes et les animaux révèlent leur rapprochement. Les rapports entre le monde humain et le monde animal existent bel et bien. L'écrivain qui semble les exalter, ou du moins multiplier des représentations textuelles de ces rapports, affirme bel et bien son intérêt pour l'écologie. Les allures d'écotexte de *La verticale du cri* sont confirmées. Encore que le texte est riche de figures de réification qui témoignent également des rapports entre l'homme et la nature.

### 1.2.3. La réification

La réification consiste à assimiler les personnes, les animaux à des objets. Ici, l'intérêt sera accordé aux figures d'analogies qui établissent des liens entre l'homme et des éléments de la nature. Comme avec l'anthropomorphisation et la zoomorphisation, les rapports entre l'homme et la nature seront révélés.

Plusieurs expressions qualificatives du personnage *Obama* l'assimilent clairement à des éléments de la nature. Ce dernier affirme : « Je crois que je m'étais endormi comme une feuille, dans son arbre, la main gauche sur mon cœur » (Effa, 2019, p. 19). En se comparant à une feuille, le protagoniste s'investit dans l'univers végétal. La frontière s'avère franchissable entre les mondes humain et végétal. Le corpus s'enrichit de métaphores végétatives. En outre, la syntaxe laisse paraître l'expression qui suit : « La honte me transforma en pierre » (Effa, 2019, p. 25). Cette métaphore, une fois de plus, symbolise une symbiose entre l'homme et la nature. Une telle symbiose voulue par le narrateur est encore perceptible au travers des figures de réification suivantes : « Je devenais l'air que je respirais » (Effa, 2019, p. 75), « J'étais comme un fleuve bouillonnant et tumultueux » (Effa, 2019, p. 47) et « J'étais sec comme un caillou » (Effa, 2019, p. 50).

En bref, la syntaxe du corpus est illustrative d'une modélisation anthropomorphique. Elle rend compte des rapports qu'entretient l'homme avec la nature. Si les *umwelten* permettent de révéler les différentes structures cosmiques du globe, les *morphismes* enrichissent davantage le roman de figures d'anthropomorphisation, de zoomorphisation et de réification. Le texte a alors valeur d'une esthétisation des couches écologiques, des écosystèmes. Une telle esthétisation et mise textuelle ne sauraient être fortuites. Elles ont pour sens un discours enraciné dans la préservation écologique. La seconde partie, justement, s'attardera davantage sur la sémantique pour déblayer le champ discursif romanesque en rapport avec l'écologie.

## 2. De l'écosémantique textuelle

L'exercice achevé ci-haut s'est principalement attardé sur la fonction syntaxique du signe. Or, depuis T. Todorov (1970), l'on sait que le signe a une triple fonction : syntaxique, sémantique et pragmatique. La fonction sémantique vise précisément le sens dont le signe est porteur. Comme tel, cette fonction est étroitement liée à la fonction pragmatique qui « répond à la relation qu'entretiennent les signes avec leurs utilisateurs » (Todorov, 1970, p. 98). Todorov place ainsi le signe en relation avec l'homme. Sa signification dépendrait de ceux qui l'utilisent, l'usage qu'ils en font. Autrement dit, une connaissance de ceux qui utilisent le signe faciliterait son appréhension. Par conséquent, sa signification fait appel à l'anthropologie. C'est sans doute dans ce sens que Roland Barthes a pu dire : « La fonction-signe a donc – probablement – une valeur anthropologique, puisqu'elle est l'unité même où se nouent les rapports du technique et du signifiant » (Barthes, 1993, p. 1488). C'est sous ce postulat sémiotique que se poursuivra la lecture écosémiotique du corpus à présent. Il s'agira d'outrepasser l'aspect syntaxique pour s'intéresser à la sémantique du texte, c'est-à-dire le sens dont il est porteur en tant que vaste signe. Cette sémantique est liée à l'écologie, et est porteur d'un sens qui ne saurait se soustraire des analyses syntaxiques précédentes. Aussi, entendrons-nous par écosémantique la signification d'un discours dont l'intimité avec l'écologie est certaine. Elle est teintée d'un double caractère biocentrique et écocentrique. À la suite de Paul Taylor (2011), l'on retient que le biocentrisme confère des valeurs intrinsèques égales à l'Homme et aux autres êtres vivants de la nature. Quant à l'écocentrisme, elle transcende l'unique sphère des êtres vivants pour conférer également des valeurs aux êtres non vivants (Callicott, 2010). Le double trait biocentrique et écocentrique de la sémantique du corpus révèle une thématique environnementaliste qui place toutes les différentes espèces au centre des préoccupations. Le discours romanesque a définitivement pour signification une relation pacifiée entre l'homme et l'univers. Cette signification est perceptible au travers d'un déblayage des structures discursives qui laisse paraître d'une part le lien entre la tradition et la biodiversité, et d'autre part l'invitation à une altérité écologique.

### 2.1. Une tradition écocentrique

Puisque l'écocentrisme tient compte d'une harmonie entre les êtres vivants et non vivants constituant le cosmos, une tradition écocentrique serait composée d'us et de coutumes privilégiant l'équilibre écologique. Cet aspect de la tradition est sémantisé dans le corpus sous le signe de l'initiation traditionnelle. Des images, figures et symboles sont connotatifs de cette thématique. Si *Tala* apparaît sous les traits de l'initiatrice, le protagoniste *Obama* est la parfaite figure de l'initié. L'initiation de ce dernier se déroule en forêt équatoriale, plus précisément chez les pygmées de l'Est-Cameroun. La finalité de cette initiation semble être la préservation de la biodiversité. L'initiatrice invite l'initié à soigner ses rapports avec les autres espèces de son écosystème. D'ailleurs, ce personnage est symptomatique d'une possible symbiose entre l'homme et l'animal. Le narrateur rapporte à son sujet : « Pendant qu'elle chantait, les macaques, les babouins et

les petits chimpanzés se pressaient à son cou, attirés par ces notes familières, qu'une intime et longue fréquentation leur avait fait reconnaître » (Effa, 2019, p. 11). Celle qui est choisie pour l'initiation traditionnelle d'*Obama* communique parfaitement avec des espèces animales. Cette aptitude aura justifié le choix porté sur cette dernière comme initiatrice. C'est dans ce sens que le héros avoue :

Si mon père m'avait envoyé chez les Pygmées de la forêt camerounaise, c'était pour rattraper le passé. Il ne m'avait jamais rien transmis de la tradition et considérait que je vivais aveugle comme l'effraie. Il souhaitait que devant la plus grande féticheuse pygmée mon regard s'ouvre, qu'il tende ses ressorts et se porte autant que possible au-delà de lui-même, se concentre sur une portion de moi-même, de la nature, avec la certitude que chaque fragment qui me sera donné me dévoilera la totalité. Venir ici, c'est apprendre à renoncer à toute tentative d'interprétation des choses et me contenter de voir la nature telle qu'elle est donnée. (Effa, 2019, pp. 14-15).

En d'autres termes, l'initiation traditionnelle du héros vise à lui enseigner à mieux appréhender la nature, savoir s'ouvrir et s'offrir à elle. Une telle attitude ne pourrait qu'être bénéfique pour la biodiversité. Ceci confirme l'élan écocentrique de cette initiation. Elle suscite l'intérêt et la considération de l'initié pour toutes les espèces vivantes ; la faune et la flore se voient ainsi préservées. La tradition, transmise de génération en génération, permettrait de prendre des actions efficaces pour un développement durable. Tout ceci semble prendre davantage un véritable sens lorsqu'on considère le lieu où se déroule principalement l'intrigue romanesque : en milieu forestier chez les pygmées. Eu égard aux réalités sociales et sociologiques, les pygmées sont effectivement réputés pour leur capacité à vivre en pleine communion avec la nature, leur volonté d'initier peu d'actions capables de détériorer l'environnement. Leurs savoirs traditionnels, us et coutumes, s'avèrent compatibles avec la sauvegarde de la biodiversité. Raison pour laquelle *Obama*, franco-camerounais, est invité à se rapprocher de ce peuple pour mieux s'unifier à la nature. Ce narratif est un attribut de l'écopoétique africaine qui consisterait, selon Garnier (2022) à unifier la nature et la culture pour une meilleure protection de l'environnement.

Finalement, la tradition, lorsqu'elle est efficacement transmise, permet à l'individu d'identifier sa véritable place dans le cosmos. *Obama* affirme à cet effet : « Elle (Tala) m'apprenait la patience, la persévérance, le temps, la durée, l'éternité, m'invitant à trouver ma juste place dans le cosmos » (Effa, 2019, p. 35). La juste place de l'homme dans le cosmos ne saurait être celle d'un être envahissant et nocif pour les autres espèces. Elle serait plutôt celle de l'individu qui sait qu'il n'est pas seul au monde, qui pense et agit en tenant compte de l'équilibre du cosmos qui dépend de tous ses composants et constituants. Ignorer ces faits, c'est être étranger au monde dont la survie dépend fortement de sa biodiversité. C'est fort probablement dans ce sens qu'*Obama*, avant son initiation traditionnelle, affirmait : « J'étais étranger à ce monde, étranger à moi-même » (Effa, 2019, p. 22). Mais à l'issue de son apprentissage, celui-ci aura appris « à penser avec tout son corps, pour entrer ainsi dans un rapport nouveau, mystérieux, avec toute l'existence » (Effa, 2019, p. 47). L'initiatrice lui aura alors enseigné une nouvelle vie : vivre en harmonie avec toute l'existence qui l'entoure. La tradition qui lui est léguée l'invite donc succinctement à une préservation de la biodiversité. Au bout du compte, c'est une altérité écologique qui est psalmodiée.

## 2.2. Vers une altérité écologique

La notion d'altérité est régulièrement employée lorsqu'il s'agit d'évoquer les principes dialogiques qui devraient définir les relations humaines à travers le globe. Elle appelle à considérer l'autre dans toutes ses différences. Aussi, l'altérité s'avère-t-elle

généralement utile pour l'harmonisation des rapports entre les individus d'horizons divers. L'altérité écologique inviterait alors à considérer non seulement le semblable humain, mais aussi et surtout les autres êtres et objets du cosmos. Les Hommes ne sont pas seuls au monde, et devraient se préoccuper des autres espèces constituantes de l'environnement. Parler d'une altérité écologique, c'est inviter l'Homme à tenir compte des autres, humains ou pas, à découvrir et à assumer leurs différences, pour finalement se rapprocher davantage les uns des autres aux fins de pérenniser l'équilibre et l'harmonie cosmiques. Le discours romanesque offre plusieurs illustrations relatives à ce concept que nous avons nommé altérité écologique. Elle découle de la double dimension biocentrique et écocentrique dudit discours.

Dans le corpus, l'altérité écologique prônée par le romancier peut déjà se lire aux travers des figuratifs du thème du totémisme. En effet, le totémisme se fonde sur les croyances au totem, lequel peut être considéré comme un animal ou une plante qui est le protecteur, l'alter d'un individu/d'individus ou d'un groupe social précis. Si l'aigle dans le texte a pour signifiant l'oiseau, le signifié auquel il se rapporte c'est le totem. Cette figure totémique connote un biocentrisme certain. L'aigle-totem apparaît comme le double du héros *Obama*. *Tala*, s'adressant au protagoniste, le signifie clairement lorsqu'elle déclare : « L'aigle qui passe est ton double spirituel. Chaque animal, chaque être humain, chaque insecte a un double. » (Effa, 2019, p. 84). Outre d'assimiler l'humain à l'oiseau, elle insinue clairement l'idée d'une identification de chaque animal à un homme. Au travers du totémisme, les identités des deux espèces fusionneraient ; les deux entités s'entremêleraient pour ne faire qu'une seule identité. C'est sans doute ce qui justifie le baptême du héros. « L'aigle est ton nouveau nom de baptême : Obama. Comme l'aigle, tu dois avoir une vision précise des choses et du monde. » (Effa, 2019, p. 86). Il faudrait signaler que l'anthroponyme *Obama*, en langue locale de l'auteur – il est originaire du groupe *fang-béti* au Cameroun – signifie effectivement aigle. En baptisant le héros de nom d'oiseau après son initiation traditionnelle, la traditionnaliste confirme l'uniformité identitaire de l'homme et de son totem animal. Ici, le totémisme semble alors marquer un trait d'union identitaire entre l'animal et l'humain. Dans ce sens, le narrateur rapporte : « Être le double, c'est se gorger et se nourrir de l'autre, l'un traversant l'autre sans jamais le blesser, communier l'un à l'autre sans jamais perdre de son identité » (Effa, 2019, p. 84). En ayant l'aigle pour totem, pour double, *Obama* communique avec cet oiseau et inaugure, de ce fait, une altérité entre l'humain et l'animal. Le totémisme pose clairement les jalons d'une altérité écologique dont la finalité serait la fusion des identités biologiques différentes.

Finalement, l'homme attaché à son totem, pourrait comprendre que chaque animal, plante, a une part d'humain en soi. L'animal, la plante et l'homme devraient cohabiter sans que l'un ne détruise l'autre. Ainsi, après avoir hérité de l'aigle comme totem, *Obama* aura reçu les consignes suivantes : « À partir d'aujourd'hui, tu ne seras plus capable de détruire la nature sans te détruire toi-même. Le moindre insecte que tu écraseras sous tes pieds te rappellera que tu es peut-être en train d'écraser un ami, un père, une mère, une épouse, un enfant tôt parti et que tu étais encore en train de pleurer... » (Effa, 2019, pp. 137-138). Si chaque animal ou plante porte en soi un homme, il est compréhensible qu'il devienne impossible pour le héros de banaliser la vie des autres espèces qui l'entourent. L'attachement aux croyances totémiques contribueraient alors à l'édification d'une altérité écologique, pierre angulaire d'une civilisation héritée d'un cosmos renouvelé où les différentes espèces ignorent tout différend, et embrassent l'unité de l'écosystème au détriment des unicités écologiques.

## Conclusion

Le travail ci-dessus achevé s'est intéressé à la sauvegarde de nos écosystèmes en péril. Privilégiant le témoignage littéraire, l'étude a porté sur la lecture d'un texte dont la discursivité est enracinée dans l'écologie. « *La Verticale du cri* de Gaston Paul Effa : un écotexte au service de l'écoculture », aura été le sujet de recherche. La lecture écosémiotique du corpus a permis de lire le lien entre la littérature et la biologie, le militantisme littéraire en faveur d'une préservation de la biodiversité de notre environnement. L'analyse syntaxique du texte a souligné des rapports d'existence entre les hommes et les autres espèces de l'univers. Partant, des figures d'anthropomorphisation, de zoomorphisation et de réification ont été mises en évidence. De cette lecture syntaxique, a découlé une analyse sémantique. Elle a présenté les aspects initiatiques d'une tradition favorable à la biodiversité ; puis, cette analyse sémantique a soutenu l'idée d'une altérité écologique capable de garantir l'équilibre continu et pérenne des écosystèmes. Somme toute, l'hypothèse d'une discursivité romanesque intimement liée à une éducation écologique a été bel et bien vérifiée et confirmée. La littérature se joint aux discours des sciences pour interpeller les uns et les autres au respect de la diversité biologique. Aussi, pourrait-il se poser la question suivante : Que peut la littérature pour un développement durable de notre planète ? Des réponses à une telle question constitueront la quintessence d'un travail futur s'inscrivant toujours dans la problématique de la sauvegarde de nos écosystèmes en péril.

## Références bibliographiques

- Barthes Roland, (1993), « Eléments de sémiologie », dans *Roland Barthes, œuvres complètes*, Tome 1, Paris, Seuil, pp. 1465-1524.
- Callicott John Baird, (2010), *Ethique de la terre*, Paris, Editions Wildproject.
- Effa Gaston Paul, (2019), *La Verticale du cri*, Paris, Gallimard.
- Garnier Xavier (2022), *Ecopoétiques africaines : une expérience décoloniale des lieux*, Paris, Karthala.
- Komárek Stanislav (2009), *Nature and Culture. The World of Phenomena and the World of Interpretation*, Munich, Lincom Europa.
- Love Guen (été 1999), « Ecocriticism and science: toward consilience? », dans *New literary history*, vol. 30, n° 3, pp. 561-576.
- Maran Timo (2017), « La sémiotisation de la matière. Une zone hybride entre l'écocritique matérialiste et la biosémiotique », dans *Cygne noir*, n° 5, pp. 37-57.
- Sebeok Thomas A. & Danesi Marcel, (2000) *The forms of meaning: modeling systems theory and semiotic Analysis*, Berlin, De Gruyter Mouton.
- Taylor Paul, (2011), *Respect for nature: A theory of environmental ethics* (red.), Princeton, Princeton University Press.
- Todorov Tzvetan, (1970), *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil.
- Vignola Gabriel (2017), « Ecocritique, écosémiotique et représentation du monde en littérature », dans *Cygne noir*, n° 5, pp. 11-36.
- Von Uexküll Jakob (1982), « The theory of meaning », dans *Semiotica*, vol. 42, no 1, pp. 25-82.